

Article paru dans Réalités neuchâteloises en juin 2003

Le libéralisme est-il l'avenir ?

Qu'il se développe au travers du parti libéral ou que ses valeurs soient partagées par d'autres (on a récemment vu les radicaux reprendre notre slogan "Libre et responsable"), le libéralisme semble être installé pour rester. En effet, historiquement, ses valeurs d'ouverture, de liberté et d'humanisme ont été les premières à assurer le bien-être des nations qui l'ont adopté. Les succès des grandes démocraties occidentales (USA, Canada, Grande-Bretagne, Suisse, etc.) sont là pour le démontrer.

À l'opposé, les méthodes qui prescrivent un dirigisme du centre vers la périphérie, du haut vers le bas, parfois basées sur des plans très détaillés, ont toutes fait faillite à terme. Ainsi, le communisme n'est plus qu'un mauvais souvenir (coûteux, certes) en Russie et le socialisme suédois a revu ses ambitions sérieusement à la baisse.

"Gagnant/gagnant" contre "gagnant/perdant"

Pourquoi donc une méthode apparemment basée sur la générosité réussit-elle moins bien qu'une théorie reposant sur la concurrence entre les individus ?

Dans le cadre de mon intérêt pour le coaching, j'ai été récemment occupé à lire un ouvrage formidable sur l'organisation et l'efficacité des gens. Il s'agit de "Les sept habitudes des personnes qui réussissent ce qu'elles entreprennent" de Steven Covey. Dans ce livre, l'auteur met en exergue la philosophie "gagnant/gagnant", source de synergie entre les personnes. Il encourage l'état d'esprit constructif pouvant exister entre deux personnes et illustré par une addition où $1 + 1$ ferait plus que 2.

Or, le libéralisme prône des thèses semblables. Il n'oppose pas, par exemple, les "gentils pauvres" aux "méchants riches" dans une logique "gagnant/perdant". Le libéralisme prétend qu'il est préférable d'augmenter le bien-être de tous au lieu de répartir une quantité moindre de bien-être entre les citoyens.

En prenant l'analogie avec un ruban de caoutchouc fixé à une extrémité et dont on tire l'autre extrémité, on découvre que tous les points du ruban s'éloignent du point de fixation. Certains points de la bande avancent plus rapidement que d'autres, mais tous avancent dans la même direction. Le libéralisme postule le même principe en soutenant que la croissance des entreprises et de leurs dirigeants est bénéfique à tous.

Le rôle de l'État

Dans ce contexte, en tant que libéral, on ne peut concevoir l'État que comme ayant un rôle complémentaire au citoyen lequel reste le centre du système. Cet État devrait, à mes yeux, considérer ses administrés comme des partenaires responsables et les encourager à créer plutôt que de ne voir en eux que des fourmis contribuant parfois plus que leur propre poids à la fourmilière administrative.

Encourager la création, enseigner la prise de risque, tout en récompensant le soutien aux personnes moins favorisées: c'est cela le libéralisme.

Les penseurs chinois l'avaient déjà compris, eux qui disaient "Donne un poisson à un homme et tu le nourris pour un jour. Apprends-lui à pêcher et tu le nourris pour la vie"

Yvan Botteron
Conseiller général
Candidat "Génération Libérale" au Conseil national
Les Ponts-de-Martel